

**GOÛTER LA PAROLE**  
**Jésus en Croix entouré des 2 malfaiteurs**  
**Luc 23, 35-43**

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 23,35-43.

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Nous lisons une lecture de la passion. Nous n'assistons pas à la passion. On sent combien la scène serait irréaliste : un dialogue à trois sur la Croix ! De plus les 4 évangiles divergent, et l'épisode des deux malfaiteurs est propre à Luc. C'est ce qui est intéressant : comment la première communauté tente une lecture de l'événement central et traumatisant de la passion et de la crucifixion de Jésus ? Que dit-il de Dieu lui-même en son Envoyé, son Élu, son Fils, son Messie (ou Christ), selon les premiers « titres » attribués à Jésus par ses disciples.

- **Premier moment** : Le pouvoir de domination des hommes est vainqueur : l'histoire du monde. La force qui se termine toujours en violence. On est alors dans la dérision, la moquerie, l'insulte, la provocation. L'effet d'« entonnoir » est saisissant : le peuple, les chefs, les soldats et un individu, l'un des malfaiteurs. Le peuple qui observe (attend-il de voir comment le vent va tourner, du miraculeux frelaté – une intervention divine musclée, dans la logique de la domination - est-il au grand spectacle de la cruauté ? Ou observe-t-il pour comprendre, comme nous en cet instant ?), les chefs qui ont condamné et les soldats qui sont le bras armé du pouvoir de domination. Ils ricanent et se moquent, insultent, provoquent. Comme une structure de la société tout entière, soumise à ce pouvoir et sa représentation à travers cette crucifixion. Enfin, l'un des malfaiteurs, un individu qui se range du côté de la domination. Cela étonne. Et pourtant révèle une cruelle vérité : celle de l'intégration de cette logique mortifère par l'individu lui-même, sachant pourtant que cette logique se retournera contre lui. Ici, l'accumulation de **titres** – Messie de Dieu, Élu, roi des juifs, Christ – montre toute l'ambiguïté qui se révélait déjà tout au long des Évangiles. Sont-ils là pour entretenir l'idole de domination que les hommes nomment Dieu ? Face à la figure d'impuissance de Jésus, comme manifestation de Dieu ! C'est l'heure de Satan selon les évangélistes, du pouvoir de l'idole : c'est-à-dire de la projection humaine de la volonté de puissance, en Dieu. L'idole puissante face à Dieu impuissant. C'est de toujours à toujours, c'est actuel. Le mot **Salut** est véritablement déversé en avalanche en quelques lignes. On comprend qu'il concerne uniquement des événements inexplicables dans l'horizon de ce monde (guérisons, libération de démons, multiplication des pains etc), et que dans la situation présente, il signifierait une intervention pour délivrer les crucifiés. Or nous savons que dans les Évangiles, la guérison, ou tout autre « miracle » - mot que Saint Jean refuse – est signe du Salut, mais qu'il ne l'est pas. Le Salut relève d'un changement profond de l'homme, une « conversion », dans laquelle il reconnaît l'agir de Dieu comme relevant la vie. L'épisode des 10 lépreux guéris était significatif. 9 sont bien guéris, mais un seul entend une parole de Salut, celui qui est revenu et a compris le « signe » de sa guérison. À l'inverse, Zachée pour qui ne s'opère aucun « miracle » est sauvé par le bouleversement intérieur de sa vie qui accueille Jésus chez lui.
- **Deuxième moment** : un seul homme dit la vérité et se situe pour le Christ, est du côté de Jésus - donc du côté de la victime innocente assassinée - alors la situation bascule, et sur cette vérité faite

par l'homme lui-même : la parole de grâce de Dieu peut venir. Parole de vie et de compagnonnage de Dieu lui-même avec l'homme : aujourd'hui (il n'y a aucun retard !), tu seras avec moi en paradis. Le Royaume s'ouvre à l'homme dès lors qu'il a pris cette attitude. N'est-ce pas tout l'Évangile ainsi que le Christ l'avait proclamé, qui se révèle de manière lumineuse, au cœur du paroxysme de la violence et de la mort ? Au sens Johannique, la Croix est bien Le Signe par excellence qui révèle ! Manifeste ! Proclame !

- Quelle est donc cette vérité qui est faite par ce malfaiteur ? **Trois temps.** 1°) L'un concerne le rapport de l'homme au monde, à l'horizon dans lequel se déploie sa vie, son activité. L'horizon est-il uniquement ce monde comme lieu de la réussite ou de l'échec de soi, de son activité, et donc l'affirmation de sa domination, de son pouvoir (ici en négatif : mal commis par les malfaiteurs, ainsi que par celles et ceux qui entourent Jésus). Ou alors, affirmation de Dieu dans cet horizon : « Tu ne crains donc pas Dieu ? » (crainte biblique : devant ce qui déborde l'homme, est plus grand que lui, l'enveloppe, que l'homme cherche et qui reste mystère, donc chemin d'humanisation). Car il y a bien cet enjeu majeur de savoir désormais à quel Dieu l'humanité va adresser ses prières, ses requêtes : « Si tu es la Fils de Dieu » revient plusieurs fois, comme pour en montrer l'enjeu capital. 2°) Ensuite il est question de reconnaître la justice qui se déploie : « Lui n'a rien fait de mal, pour nous c'est juste, après ce que nous avons fait, nous le méritons. » Les deux malfaiteurs révèlent-ils le fond commun de l'humanité : une forme de complicité à un mal déjà là ? Mais aussi deux types de décision : s'enfermer dans la logique du mal et de sa reproduction (mal subi, mal commis), ou briser le cercle en prenant parti pour la victime, s'identifier à elle. 3°) Enfin, le lien à cette vérité s'incarne, n'a plus rien d'une abstraction, dès lors qu'un homme prend donc parti pour l'innocent assassiné : le Christ est le visage – j'allais dire – universel, éternel de l'innocent assassiné. C'était déjà le cas des prophètes d'une certaine manière, mais avec Jésus, C'est Dieu lui-même qui s'incarne dans cette prise de parti pour l'innocent assassiné en le devenant lui-même. Car tel est le positionnement du Dieu biblique depuis le meurtre de Caïn par Abel. Son sang crie à la face de Dieu. C'est même la caractéristique du Dieu biblique : il est toujours avec l'innocent condamné. Par la Croix, cela est désormais incarné dans la chair de l'homme et dans l'être même de Dieu, en Jésus condamné et crucifié. Alors, tous les titres tournés en dérision dans le premier moment, peuvent prendre un sens nouveau.
- **Troisième moment : « Être pour » ou « Être avec ».** C'est donc le « silence » de Dieu, sa non intervention puisque le « miracle » ne se produit pas ! En revanche, ici, le dialogue surgit entre l'homme et Jésus (les titres ont disparu). Dieu n'est pas intervenu « pour » ! Il n'y a plus d'idole en surplomb qui pouvait « tirer d'affaire » (sens détourné du mot « salut ») l'homme dans une mauvaise passe. La dernière trace de domination de Dieu est morte, s'il n'est pas intervenu pour son « Fils », son « Élu », son « Messie ou Christ ». Que reste-t-il ? L'idole, mais dont nous savons désormais qu'elle n'est qu'une fabrication humaine et qu'elle mène à la mort. Tous ceux qui en rêvaient n'ont plus qu'à devenir athée ou à tenter de réanimer l'idole en instrumentalisant la religion. Mais si Dieu est désormais en Jésus, dans cette figure « christique », alors il est au cœur de l'innocence assassinée, et du parti pris pour elle, en sa faveur. Il est dans l'homme qui prend ce parti au côté de... Il se révèle cet « être avec ». Ce qui se passe avec le malfaiteur. Et Jésus lui révèle alors qu'« aujourd'hui » il sera en paradis « avec lui ». Formule étonnante. Comme si le paradis, le Royaume était déjà cet « être avec ». Et qu'il y a une immédiateté dans ce changement, dans cette conversion. C'est déjà là, alors qu'ils sont en Croix et que Dieu n'est pas intervenu. Mais cela prend aussi – par le futur – la forme d'une espérance qui semble ne pas clore l'histoire humaine sur le triomphe de l'idole de domination.